



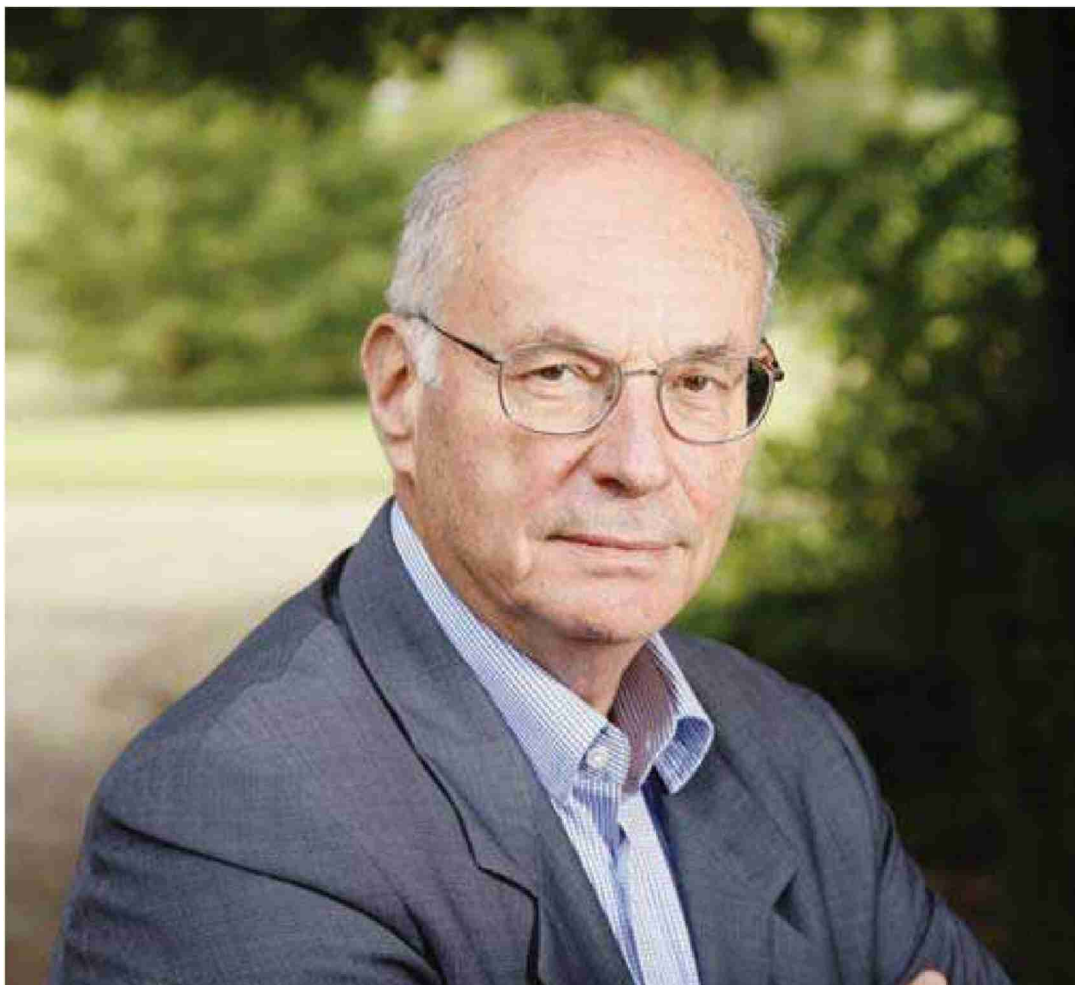
Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'244
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 21
Surface: 69'721 mm²

BORIS CYRULNIK L'écrivain était présent au Livre sur les quais à Morges. Le neuropsychiatre français a participé à un débat sur les héros, sujet de son dernier ouvrage.

«L'évolution culturelle ne se fait que dans la violence»



Boris Cyrulnik, un écrivain mais aussi un neuropsychiatre qui émet des idées très intéressantes. DR

LAURENCE DE COULON

Connu pour ses travaux sur la résilience, cette capacité à se remettre d'un accident de la vie, Boris Cyrulnik s'est interrogé sur notre besoin de héros dans «Ivres paradis, bonheurs héroï-

ques». Pourquoi fait-on des héros, dans quel contexte, comment peuvent-ils servir une dictature sont autant de questions auxquelles il répond dans ce livre. Interview d'un homme at-

tentif aux besoins de l'être humain.

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire «Ivres paradis, bonheurs héroïques?»



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'244
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 21
Surface: 69'721 mm²

En travaillant sur la résilience, je me suis rendu compte qu'on a tous besoin d'une image identificatrice qu'on appelle souvent héros. Actuellement, comme dans probablement toute société en mutation, on fabrique des héros. Cette fabrique de héros révèle nos besoins. Je me suis dit qu'il fallait faire une enquête à leur sujet.

Ce livre résonne fortement avec l'actualité.

Sa sortie tombe tragiquement bien. Mais j'ai commencé à l'écrire il y a deux ans. Ecrire un livre, c'est laborieux, ça prend du temps.

Comment expliquez-vous les explosions de violence qui ont eu lieu récemment?

L'évolution culturelle ne se fait que dans la violence. Dans un contexte de paix, la violence a une valeur de destruction, destruction des enfants, des groupes sociaux, des femmes, etc. Mais dans un autre contexte, la violence sert la construction. Claude Lévi-Strauss défendait cette idée. Si l'homme n'avait pas été violent contre le tigre à dents de sabre, il n'aurait pas tenu longtemps. L'exercice de la violence nous a permis d'échapper au tigre et de nous nourrir. Quand l'eau et la nourriture manquaient dans les premières cités-Etats, des fanatiques trouvaient une raison pour agresser d'autres cités-Etats et voler leur eau et leur nourriture ou héroïsaient certains hommes, comme l'a écrit l'anthropologue René Girard. Et ces premières guerres étaient particulièrement violentes. On tuait un ha-

bitant sur deux de l'autre cité.

Donc la violence est inévitable?

Oui, quand il y a la guerre, mais elle est évitable par la paix et l'éducation.

Que peut-on faire pour faire cesser les explosions de violence que nous avons vues ces derniers temps?

Ça, c'est une question pour Monsieur Yaka! Il n'y a qu'à éduquer tous les enfants, leur expliquer que chaque religion est intéressante et a sa fonction, leur enseigner l'ouverture d'esprit. Mais c'est facile à dire.

Dans vos livres sur la résilience, vous estimez que l'on peut faire plus pour le développement de l'enfant.

Pour le développement de l'enfant, il y a une solution accessible à tous, que seuls les pays du Nord mettent en place, et qui n'est visiblement pas le souci premier des autres pays. J'ai envoyé je ne sais pas combien de rapports à ce sujet! Les neurosciences montrent que les enfants qui se développent dans un milieu stable acquièrent une confiance en eux qui va les protéger. Ils se défendent mieux que les autres. Ils peuvent aussi avoir des pépins, mais ils ne seront pas traumatisés. Autrement dit, quand on fout la paix aux femmes enceintes, les bébés se développent mieux. La solution, c'est l'interaction précoce. Mais pour ne pas avoir à demander aux mères d'abandonner l'aventure sociale, il faut plus de stabilité dans les crèches, et des employés avec une formation

adéquate. Comme le psychiatre John Bowlby l'a montré, l'enfant est sécurisé, non pas comme on le dit encore beaucoup, par une figure d'attachement, mais par six à huit. En Suède, ils l'ont bien compris. Et les enseignants ne sont pas uniquement formés dans leur discipline, mais aussi à la théorie de l'attachement, et les résultats de l'étude PISA démontrent son efficacité.

Vous participerez au débat «Besoin de héros? Sport et connaissance de soi» à Morges. Pensez-vous que le sport puisse donner du sens?

Oui. C'est nous qui donnons du sens aux choses et aux faits. En soi, les choses n'ont pas de sens mais nous leur en attribuons. Je peux attribuer à la montagne une signification d'effort et de beauté. Je peux aussi lui donner une signification d'enfermement et de prison. Tout dépend de mon développement dans l'enfance. J'ajoute une direction: comme je vis près de la montagne, je peux associer la vie à la montagne avec un projet d'existence. Toute ma vie quotidienne, mentale, affective s'organise autour du sens que je donne à la montagne. Je peux tenir le même raisonnement avec le football, le rugby, etc.

INFO

«Livres paradis, bonheurs héroïques», Boris Cyrulnik

Editions Odile Jacob, 240 pages

